La science, la technique, le savoir-faire
Etude de texte

« Bien, je [c'est Socrate qui parle à Gorgias] vais essayer, comme je peux, de te faire voir plus clairement ce que je veux dire. Il y a donc deux genres de choses, et je soutiens qu'il y a deux formes d'arts. L'art qui s'occupe de l'âme, je l'appelle politique. Pour l'art qui s'occupe du corps, je ne suis pas à même, comme cela, de lui trouver un nom, mais j'affirme que tout l'entretien du corps forme une seule réalité, composée de deux parties : la gymnastique et la médecine. Or, dans le domaine de la politique, l'institution des lois correspond à la gymnastique et la justice à la médecine. Certes, les arts qui appartiennent à l'une et l'autre de ces réalités, la médecine et la gymnastique, d'un côté, la justice et la législation, d'un autre côté, ont quelque chose en commun puisqu'ils portent sur le même objet, mais, malgré tout, ce sont deux genres d'arts différents.

Existent donc quatre formes d'arts qui ont soin, les unes, du plus grand bien du corps, les autres, du plus grand bien de l'âme. La flatterie l'a vite compris, je veux dire que, sans rien y connaître, elle a visé juste : elle-même s'est divisée en quatre réalités, elle s'est glissée subrepticement sous chacune de ces quatre disciplines, et elle a pris le masque de l'art sous lequel elle se trouvait. En fait, elle n'a aucun souci du meilleur état de son objet, et c'est en agitant constamment l'appât du plaisir qu'elle prend au piège la bêtise, qu'elle l'égare, au point de faire croire qu'elle est plus précieuse que tout. Ainsi, la cuisine s'est glissée sous la médecine, elle en a pris le masque. Elle fait donc comme si elle savait quels aliments sont meilleurs pour le corps. Et s'il fallait que, devant des enfants, ou devant des gens qui n'ont pas plus de raison que des enfants, eût lieu la confrontation d'un médecin et d'un cuisinier afin de savoir lequel, du médecin ou du cuisinier, est compétent pour décider quels aliments sont bienfaisants et quels autres sont nocifs, le pauvre médecin n'aurait plus qu'à mourir de faim ! Voilà une des choses que j'appelle flatterie, et je déclare qu'elle est bien vilaine, Polos – là, c'est à toi que je m'adresse –, parce qu'elle vise à l'agréable sans souci du meilleur. Un art ? J'affirme que ce n'en est pas un, rien qu'un savoir-faire, parce que la cuisine ne peut fournir aucune explication rationnelle sur la nature du régime qu'elle administre à tel ou tel patient, elle est donc incapable d'en donner la moindre justification. Moi, je n'appelle pas cela un art, rien qu'une pratique, qui agit sans raison. »

Platon, *Gorgias*, 464b sqq. ; trad. M. Canto, Paris, GF-Flammarion, p. 161 sqq.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La science, la technique, le savoir-faire

Ce texte extrait du *Gorgias* de Platon permet de distinguer entre « science », « technique » (ou « art ») et « savoir-faire ». Il s'agit d'une réponse de Socrate à Gorgias, qui prétend que la rhétorique est un « art ». La thèse de Socrate est une opposition frontale : la rhétorique *n'est pas un « art »*, même si elle en a l'air, *ce n'est qu'une « flatterie »*, un savoir-faire, une routine. Toute la question, donc, est de savoir ce qui permet de faire le partage entre les deux.

La rhétorique est un « art » : cette affirmation selon laquelle la rhétorique est une *technê* couvre la première partie du dialogue entre Socrate et Gorgias (449c-e : la rhétorique est un « art des discours » ; 450a-c : c'est un « art qui se réalise entièrement dans le discours »). En quoi parler en public serait-il un art ? Pour trois raisons :

- (a) tout « art » porte sur un objet, comme la médecine, qui porte sur le corps ; or, si la rhétorique n'est pas un art particulier en tant qu'elle permet la parole (le médecin peut lui aussi produire un discours sur ce qu'il fait), elle est bien une *technê* en tant que son objet, *sa matière*, c'est la parole ;
- (b) de même, tout « art » se sert d'outils pour produire et manifester son « art » : l'instrument de l'artisan, c'est sa main ; l'outil du rhéteur, c'est la parole ;
- (c) enfin, tout « art » produit un résultat, engendre des actions ; dans la rhétorique, précisément, se combinent parole et action ; en elle, même, la parole est action.

Socrate conteste une telle présentation, en rétorquant que la rhétorique n'est pas un art mais un savoir-faire, une routine (*empeiria*). A quoi tient cette différence ? Au simple fait que *la rhétorique est du côté de l'ignorance et non du savoir*. Cette ignorance est triple :

- 1. *Elle ne sait pas de quoi elle parle*. L'orateur, certes, « sait y faire », il « a du métier », mais en réalité il ne fait qu'énoncer des opinions qu'il fait passer pour un savoir. De ce point de vue, la rhétorique n'est qu'un moyen de *faire de l'effet* : nous en oublions que celui qui parle ignore les choses dont il parle.
- 2. *Elle ignore la différence entre le plaisir et le bien*. Cela veut dire qu'elle ne cherche qu'à faire plaisir : « elle vise à l'agréable, dit Socrate, sans souci du meilleur » ; ou encore : « elle n'a aucun souci du meilleur état de son objet, et c'est en agitant constamment l'appât du plaisir qu'elle prend au piège la bêtise, qu'elle l'égare, au point de faire croire qu'elle est plus précieuse que tout. »
- 3. Or cette confusion n'est elle-même possible que parce que le rhéteur *ignore la différence ontologique entre l'être et l'apparaître*. Il croit que l'apparence du savoir équivaut à un peu de savoir ; que l'apparence du bien (le plaisir) est une forme du bien. Il ignore la coupure essentielle entre la réalité et l'apparence.

Pour rendre compte de cette triple ignorance, Platon utilise une analogie. Il part de la cuisine, une pratique qui a pris le masque de la médecine, l'idée étant que la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice. La cuisine fait croire qu'elle est une forme de médecine et qu'elle peut ainsi soigner, qu'elle possède un savoir sur la santé du corps ;

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

elle est à l'image de l'acteur sur la scène qui nous fait croire qu'il est tel ou tel. Ce faisant, elle est dangereuse parce qu'elle occulte la médecine, prend sa place, comme s'il suffisait, pour se soigner, de faire de bon plats : la cuisine fait donc comme si elle savait (c'est là le propre de l'ignorance que de se faire passer pour un savoir).

Or quelle différence y a-t-il entre le médecin et le cuisinier ? Le premier exerce une activité *finalisée*, *réglée* sur son objet : la santé. Ainsi dans le registre qui est le sien, le médecin discerne ce qui est bon pour le corps : *il voit le bien* et voit la différence entre le bien – ce qui est le mieux, le meilleur pour le corps – et l'agréable. Le cuisinier, lui, ignore cette différence : sa pratique repose sur une confusion entre l'agréable et le bien. Or, viser l'agréable est un non-sens, parce que l'objet véritable de toute volonté est le Bien. Par là, non seulement la cuisine est ignorante du Bien, mais elle rate son but : le plaisir ; coupé du meilleur, en effet, le plaisir est indissociablement lié au déplaisir (par conséquent, ce n'est pas de viser le plaisir qui est une erreur, mais de le viser *séparé* du meilleur, pour lui-même ; le plaisir ne peut être une fin en lui-même).

Ainsi, la cuisine est irrationnelle puisqu'elle témoigne du manque de calcul, de réflexion. D'ailleurs, écrit Platon, elle « ne peut fournir *aucune explication rationnelle* sur la nature du régime qu'elle administre à tel ou tel patient, elle est donc *incapable d'en donner la moindre justification*. Moi, je n'appelle pas cela un art, *rien qu'une pratique, qui agit sans raison*. » On a donc affaire à un pseudo-art, privé de tout rapport réel à l'être et à la vérité. De même, l'orateur cherche seulement le plaisir de son auditoire et sa prestation se mesure aux applaudissements. La rhétorique n'est pas un art, une technique véritable, elle n'est pas soumise à une norme réelle, le seul critère extérieur de sa réussite étant la satisfaction du public, la gratification de l'auditeur. C'est pour cela qu'elle n'est qu'un savoir-faire, ou une flatterie : elle est cette activité qui consiste à donner à l'âme des conseils que celle-ci croit justes alors qu'ils ne sont qu'agréables à entendre. C'est seulement sous le contrôle de la philosophie, qui lui fixerait ses objectifs, qu'elle pourrait acquérir un statut comparable à celui d'une « technique ».

J.-B. Brenet, agrégé de philosophie,
ancien élève de l'ENS,
maître de conférences à l'Université de Nanterre

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021